



]parantèz[  
numéro  
un

# ]parantèz[

revue monomaniacque et versatile  
à création participative

conception & réalisation  
Alain Cotten

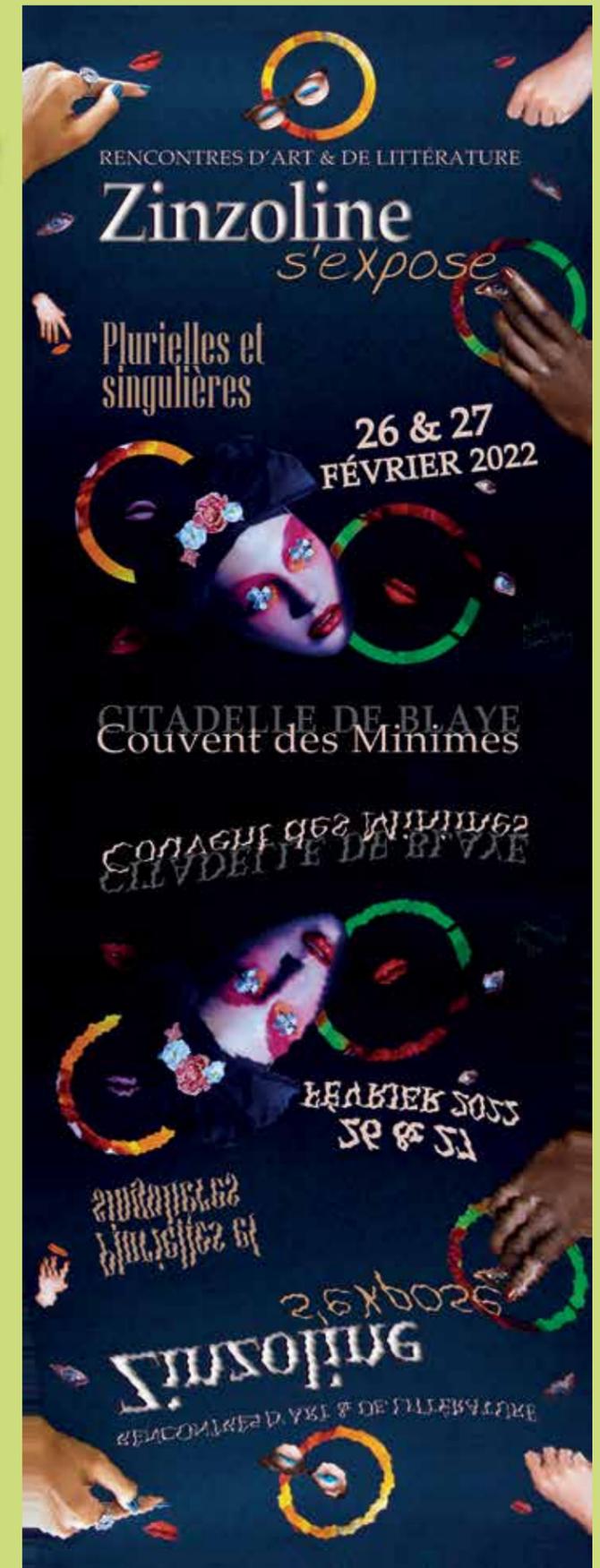
couverture Virginie Transon

éditions On-Ze-Ouèb

numéro un  
publié le 2 février 2022

## sommaire

- p. 4 : éditorial – plurielles et singulières
- p. 6 : Émilie Baudrais
- p. 8 : Cécile Bayle
- p. 10 : Marie Béal
- p. 12 : Laurence Bucourt
- p. 14 : Marie Chaudet-Solac
- p. 16 : Aïcha Chollet / Chikh
- p. 18 : Corinne Couette
- p. 20 : Lou Dorémus
- p. 22 : Michèle Dorion
- p. 24 : Marie-Laure Drillet
- p. 26 : Sarah Dufaure
- p. 28 : Jeanne Garnier
- p. 30 : Jocelyne Glémet
- p. 32 : Jocelyne Hermilly
- p. 34 : Helen Hill
- p. 36 : Frédérique Labeyrie
- p. 38 : Ghislaine Lejard
- p. 40 : Krystyna Le Rudulier
- p. 42 : Onia Lunedris
- p. 44 : Mélys
- p. 46 : Marine Nicolas
- p. 48 : Esperanza Partal
- p. 50 : Patricia Proust-Labeyrie
- p. 52 : Lysiane Rolland
- p. 54 : Nelly Sanchez
- p. 56 : Rony Speranza
- p. 58 : Mireille Togni
- p. 60 : Virginie Transon





# éditorial plurielles et singulières

## Des femmes artistes sortent de l'ombre

À l'occasion des cinquièmes rencontres d'art et de littérature, les 26 et 27 février 2022, qui a pour thème «Plurielles et singulières», le numéro 1 de [parantèz] est consacré entièrement aux artistes femmes.

### Femmes artistes dans la lumière ?

Rendre plus lisible, plus visible la créativité des femmes, voilà l'objectif.

Promouvoir, mettre en valeur les œuvres de femmes artistes.

Les femmes sont encore, pour beaucoup, enfermées dans leur rôle social traditionnel. Après le travail, après s'être occupé des enfants, après avoir fait le ménage... il ne reste plus beaucoup de temps et de disponibilité d'esprit pour investir le domaine de la création artistique.

Créer, cela veut dire en effet : avoir du temps et avoir un peu d'argent – de quoi subvenir à ses besoins, comme le dit Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*.

La créativité des femmes est aussi encore dévalorisée – les arts issus des activités traditionnellement attribuées aux femmes ne sont pas encore suffisamment mis en valeur et souvent relégués dans «les arts décoratifs».

### De multiples regards sur le monde

Pourtant, le regard sur le monde des artistes femmes est très diversifié parce qu'elles ont toutes des histoires, des parcours, des idées différentes les unes des autres – au même titre que les hommes. Elles n'ont pas forcément un regard «féminin» ou

«féministe» sur le monde. Et d'ailleurs qu'est-ce qu'un regard typiquement féminin sur le monde (tout comme une écriture féminine)? Il ne s'agit pas de montrer – surtout pas – une identité spécifique des artistes femmes.

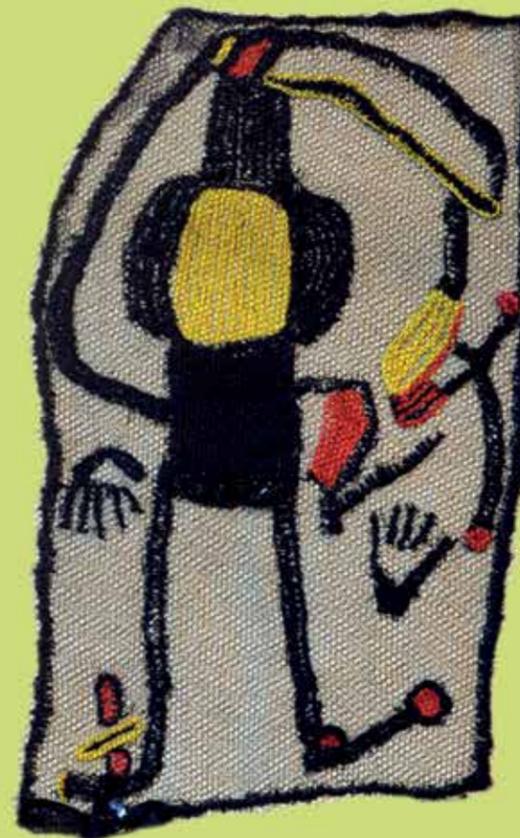
Mais la voix des femmes peut avoir une résonance étonnante parce qu'elles sont uniques – comme tout être humain – mais elle a aussi une histoire particulière commune. Les traces qu'ont laissées des années de dévalorisation, les empreintes de la socialisation sont un vécu plus ou moins commun à beaucoup de femmes et peuvent rejaillir sous différentes formes dans leurs créations et leur donner une couleur particulière.

Cette apparente contradiction entre des parcours très différenciés et une histoire sociale commune peut être, en fait, un ferment pour la créativité.

Avec ce thème, vous constaterez un riche apport des femmes dans la revue *Zinzoline* et également un dialogue/une confrontation avec des femmes de différentes générations.

À vous de voir!

Jocelyne Hermilly



Œuvres d'Esperanza Partal



Énergie bleue (détail)

## Émilie Baudrais

Émilie est née à Blaye (33) en 1985.

Titulaire d'une licence en arts plastiques puis diplômée de la Scuola Mosaicisti del Friuli de Spilimbergo en 2010, sa passion artistique a commencé avec la peinture pour trouver sa révélation à travers l'art de la mosaïque. Elle a commencé à enseigner en Sardaigne puis est revenue s'installer en France où elle construit depuis 2017 un parcours de mosaïques contemporaines à ciel ouvert dans le village de Plassac, en Gironde, à travers lequel elle continue à transmettre ses techniques au sein de son atelier Babylon Mosaic. Avec ses œuvres elle étudie les mécanismes de la couleur en assemblant tous types de textures de verre et de pierre avec sensibilité, fluidité, harmonie et magie.



Énergie bleue  
Énergie blanche (et détail)  
Énergie rousse



## Journal d'une accro à l'amour # Épisode 1 : État des lieux

Mardi 7 avril 2020 15h25 J-1 de la pleine lune. Je me souviens d'avoir été amoureuse 26 fois. 21 aurait peut-être été un chiffre plus favorable, enfin d'un point de vue numérologique... (pardon à tous ceux qui auraient échappé à mon souvenir, mais que voulez-vous la mémoire est sélective paraît-il). «C'est qu'y en a eu du monde par ici!» me jetait mon énergéticienne en remettant à neuf le compteur de mon historique vaginal... c'est probablement cette phrase qui m'amène ici à essayer de les dénombrer, maintenant qu'ils sont sortis de mes mémoires vibratoires...  
Donc, j'ai eu des relations sexuelles avec 20 d'entre eux. J'en ai aimé 2 pendant l'enfance, puis 3 secrètement sans jamais oser me déclarer, et ce pendant plusieurs années (alors que j'étais déjà à maturité sexuelle...), et un dernier m'a trompée avant même que nous ayons eu le temps de coucher ensemble. Si, c'est possible. Bon, je vous laisse l'addition. Aussi j'en ai éconduit seulement 4 pour motif que je ne partageais pas leur désir de reproduction; ils ne comptent donc pas dans mon décompte puisque l'amour n'étant pas actif de mon côté, cela fausserait l'honnêteté de mes statistiques amoureuses. Dommage ça aurait fait 30, un chiffre bien rond, facile à retenir, généreux comme un mot compte

## Cécile Bayle

Cécile a navigué entre les disciplines et les écoles. Elle apprend le hautbois, le basson, le chant jazz et lyrique, découvre le théâtre à l'école nationale de musique d'Angoulême, elle se perfectionne aux conservatoires de Bordeaux et Mérignac, fait un crochet scénographique à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, joue à l'étudiante à l'université d'arts du spectacle de cette même ville et ne cesse de promener ses cordes vocales dans divers ensembles, de deux à trois cents voix... Elle déborde de curiosité pour de nombreuses pratiques artistiques qu'elle aborde dans divers stages : le théâtre musical, le clown, le masque, la danse contact et contemporaine, l'écriture de chansons... c'est une éternelle étudiante.

## Journal d'une accro à l'amour # Épisode 2 : j'aime aussi tes fesses

Cendrillon a-t-elle de gros pieds elle? Non, sinon elle ne pourrait pas rentrer dans ses putains d'escarpins... Blanche neige se fait-elle des teintures? Ce n'est pas sûr qu'elle assume son poivre et sel aujourd'hui, surtout si elle est toujours en contrat chez Disney. Candy a-t-elle de gros yeux en dehors de la télé? Très certainement, de toute façon elle pleure tout le temps celle-là, forcément, ça déforme. Bien sûr que c'est important le physique! Tu crois quoi, on n'attrape pas les hommes avec un costume Orangina... On éduque leur œil à reconnaître le beau du laid depuis des millénaires et de façon tout à fait subjective d'ailleurs, avec des bidouilles genre «De toute façon la beauté c'est chacun sa version, y'a pas de vérité, y'a des regards! Mais quand même ça, c'est moche!», histoire de bien embrouiller tout le monde et de ne vexer personne... Ahhhhh... C'est donc grâce à cette élasticité de l'esthétique qu'il y a une chaussure pour chaque pied! (Bon, cela m'arrange parce que les godasses de Cinderella, avec mes pieds larges, je les explose...). Allons donc, pas d'hypocrisie, bien sûr que quand t'es pas standardisée physiquement c'est moins facile pour booker tes samedis soirs... Bon, euh... j'ai totalement abandonné le concept de beauté intérieure pour plus tard, je sens que je n'en ai pas fini avec les possibilités d'analyses socio-ethnologiques de ma liste de bonhommes. J'aime les hommes plutôt grands, et sur ma liste d'hommes aimés, la plupart se situent entre 1,72 m et 1,78 m, et 1 perdu en dessous de 1,70 m (à l'époque il n'avait probablement pas fini sa croissance). Seulement 8 hommes de ma liste dépassent 1,85 m. Mon honnêteté et mon besoin de vérité me poussent à avouer que si, désolée, mais la taille c'est important! et pourtant les femmes font abstraction de cette donnée par nécessité ou par courtoisie; d'ailleurs mes chiffres le démontrent : j'aime les hommes grands et seuls 33 % des hommes que j'ai aimés remplissent mon critère. La force de mon abnégation me bouleverse... j'aime ma grandeur... d'âme!  
Pour en finir avec la taille, je ne dévoilerais qu'une seule statistique compromettante. Un seul amant

avait un «micro pénis» (dans la marge haute tout de même, si on se réfère aux critères de la sécurité sociale). Mais il savait s'en servir! Ouf. Je suis assez fière du panel que j'ai pu explorer en la matière, avec des tailles allant du simple au double, et ce ne sont pas les plus grandes qui sont les plus agiles... J'aime aussi les hommes plutôt bruns, et en la matière, mes choix amoureux confirment mes goûts : j'ai eu 17 amours répondants à ce critère! Quelle joie, de ce sentir entendue par les forces supérieures du hasard des rencontres... Tiens, parmi eux il y avait un homme décoloré en blond. Une étrangeté... disons punk. Sur les 9 hommes châtain clair restants, 2 sont exemptés de la catégorie de par leur calvitie avancée (ça passe mieux boule à zéro que blond de toute façon), et les 7 autres, fort heureusement, foncent ou grisent avec le temps, laissant loin derrière eux leur blondeur enfantine... Aucun vrai blond à signaler, et c'est tant mieux, j'aurais eu l'impression d'embrasser mon frère!  
Parlons de l'essentiel, le regard. 12 bleus, 9 marrons, 5 verts. Je craque il est vrai sur les yeux clairs... Quelle qu'en fût la couleur, il se devait d'être pétillant ou rieur pour me séduire. Pour tous les autres critères, j'avoue qu'ils sont moins probants, des culs de toutes sortes, des pilosités variées, qu'en dire? Je ne suis pas paléontologue... Des peaux plutôt douces, et des corps plutôt minces... ça, c'est très appréciable, et il est probable que mes expériences futures me présenteront quelques bidons dodus vieillissants à apprivoiser, je n'ai pas hâte...  
Un détail, la plupart avaient du poil sur les orteils, et chaussaient du 42/43. J'imagine que c'est la taille standard des pieds du prince charmant.



Sans titre – bois flotté sur socle en terre cuite

## Marie Béal

Après avoir vécu dix-huit ans dans une maison d'écluse sur le canal de Nantes à Brest, puis une quarantaine d'années dans la région parisienne où j'exerçais dans le secteur médical, je suis venue en retraite habiter à Plassac, près de l'estuaire de la Gironde qui me fascine dès que je m'en approche. Il me rappelle mon enfance. Je ramasse des bois flottés, sans idée particulière, sans les choisir. Ils ont été bousculés, frappés et blessés. Je les fais sécher et telle une infirmière, je pare les plaies qui parfois sont profondes avec un ciseau à bois et du papier de verre. Puis, je les observe avec tendresse. Je veux leur donner une autre vie sans les transformer, en les peignant, les cirant et en les installant avec d'autres bois flottés, des galets, des tuiles, des ceps de vigne, etc.



Alors on le partage ce repas ? – peinture sur bois flottés



Tortue – bois flottés



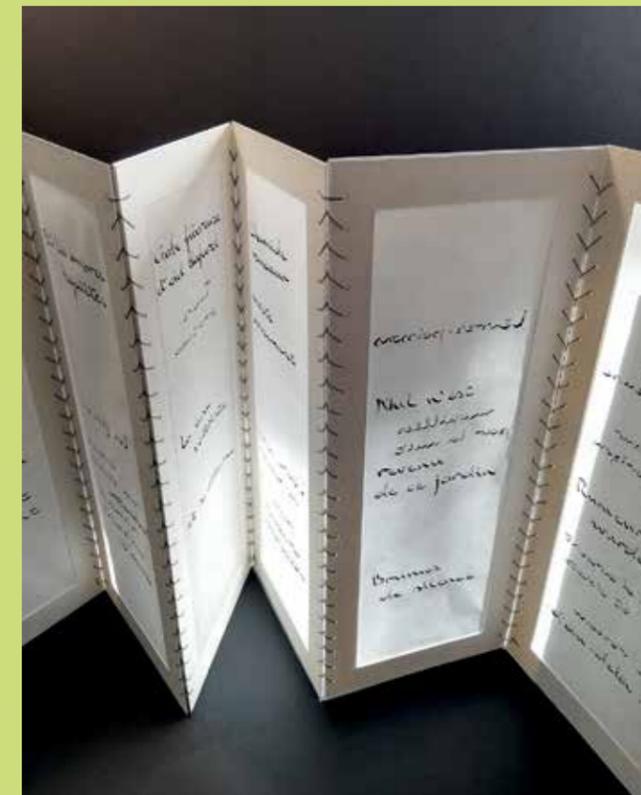
Jeu de papier

## Laurence Bucourt

Artiste calligraphe plasticienne, mes créations sont principalement faites de papier et d'écriture : calligraphies, livres-objets, livres d'artiste, tableaux de papier, installations. J'enseigne depuis 15 ans la calligraphie latine historique et contemporaine, et les techniques du livre-objet et du livre d'artiste.



Ci-dessus : Scripta  
Ci-contre : Brumes de silence  
Ci-dessous : Apparition





Vie de rose au point d'épine

## Marie Chaudet-Solac

Passionnée par l'art, j'ai fréquenté des ateliers d'arts plastiques de nombreuses années et effectué un passage aux Beaux-Arts de Bordeaux en tant qu'auditeur libre.

Le carré est le format et la figure privilégiée de mon travail et de ma recherche plastique. C'est un questionnement sur l'origine de cette forme géométrique (un cauchemar récurrent de l'enfance) en tant que trace et empreinte indélébile entre attirance et répulsion dans mon imaginaire visuel et sensoriel.

J'explore l'effet de survivance de cette marque du passé à travers l'élaboration de répétitions du motif, de déclinaisons, variations aléatoires et corrections volontaires ayant pour objectif de provoquer ou transformer les émotions induites par l'iconologie d'origine.



Lullaby et les jours solaires

Attrep





## Aïcha Chollet / Chikh

Après ma vie professionnelle, avec les arts plastiques j'ai découvert l'univers de la création. J'ai eu l'opportunité de suivre les Beaux-Arts de Bordeaux, ainsi que de participer à des ateliers de modèle vivant et d'art contemporain.

Après différentes techniques, j'ai choisi de travailler le papier journal. Rien d'étonnant cette matière me rappelle mon enfance : mon père était correspondant de presse en Algérie. L'odeur de ce papier avec son encre d'imprimerie si particulière, les textes, les photos, les reportages, même les recettes de cuisine que ma mère gardait précieusement, me ravit.

Aujourd'hui, je triture ce papier comme le ferait un enfant, je le malaxe et le rends à sa nature première et je lui redonne vie en créant des personnages d'un autre temps.





Espiègle

## Corinne Couette

Je photographiais déjà enfant, ce que je voulais garder en mémoire, sur papier. Pour avoir le plaisir de revivre ces moments en regardant les photos, pour les partager avec mes proches, ou encore dans l'idée de m'en servir de modèle, pour dessiner plus tard. Après avoir été l'assistante éclairages et la maquilleuse d'un photographe bordelais, je suis finalement devenue photographe professionnelle en 2012, tout naturellement, à l'occasion d'une reconversion.

Développant ainsi ma propre sensibilité artistique et ma façon d'interpréter, en images, ce que je perçois des scènes de vie qui tombent sous mon objectif.

La photographie me permet de raconter des histoires sans y mettre les mots...



Vague d'estuaire  
Merci papa!  
Geste simple

